

Heureux celui qui craint le Seigneur, Le Seigneur l'invitera à entrer dans sa joie !

Heureux qui craint le Seigneur. Vous convient-il, ce refrain du psaume ? N'est-il pas pour le moins paradoxal ? Bonheur et crainte sont-ils compatibles ? A chanter que nous craignons Dieu, ne va-t-on pas rire en nous traitant d'aliénés, d'inhibés ? Je m'en voudrais d'encourager une telle attitude timorée. D'ailleurs, le Seigneur nous aime. Il n'a aucune envie de nous voir écrasés. Mais alors qu'est-ce que cette *crainte de Dieu* pour qu'on la trouve encore dans la première lecture : *seule la femme qui craint le Seigneur mérite la louange*. Vous allez me dire que c'est une expression – un peu dépassée – de l'ancien testament. Mais comment alors Marie la reprend-elle dans le plus joyeux cantique du nouveau testament, le magnificat : *Son amour*, dit-elle, (l'amour du Seigneur), *s'étend d'âge en âge sur ceux... qui le craignent*.

Si nous voulions extirper de la Bible la crainte de Dieu, il nous faudrait arracher ses plus belles pages. Celles qui témoignent de l'irruption de Dieu dans la vie des patriarches, de sa rencontre avec Moïse, avec Elie, la vocation des prophètes... Et puis si l'ange dit à Marie : *ne crains pas*, c'est bien parce qu'elle aussi vit cette épreuve. De même, à ses disciples, effrayés à la vue de ce que Jésus accomplit, il dit de ne pas craindre. La crainte de Dieu serait-elle une étape dans sa rencontre ? Certainement oui, et comment s'en étonner ? Si Dieu se fait proche, il n'est plus une entité lointaine et vague. Le sentiment de sa grandeur et de notre pauvreté devient impressionnant. D'ailleurs toute vraie rencontre de l'autre n'est-elle pas impressionnante ? Pensons à la rencontre d'amour (pas à l'aventure passagère, mais à l'amour authentique). Pensons à ce qu'il suscite d'émerveillement, de désir de ne pas manquer la rencontre. Ne dit-on pas parfois : *ça craint* ? Et c'est également vrai au départ de toute grande décision. Au moment d'un engagement religieux, d'une ordination sacerdotale, d'une mission confiée. Une telle crainte vient avec la certitude que le moment est décisif. Je crois que la crainte de Dieu est – toute proportion gardée – dans cette ligne là. Elle nous emmène loin. Elle est faite de respect et de désir de s'ouvrir à ce qui nous dépasse. Et là pourrait venir la peur, peut-être même la panique. Comme pour Pierre quand, prenant conscience de la sainteté de Jésus, il lui dit : *éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*. Mais précisément c'est là que Jésus tend la main au pécheur en sa pauvreté. Jésus ne perd rien de sa grandeur, mais il se fait tout proche pour nous attirer à lui par sa propre force. Je prie le Seigneur de me donner cette juste crainte qui affranchit de toute autre crainte de ce qui ne fait que passer.

Venons-en maintenant à l'Évangile de ce jour. Et remarquons qu'il éclaire notre question des deux côtés. Du côté du bonheur et du côté de la crainte.

Du côté du bonheur, et quel bonheur : *entre dans la joie de ton Seigneur*. Voilà ce qui attend celui qui fait fructifier le don des talents. Le Seigneur ne dit pas :

maintenant que tu as fait tes preuves, je te laisse mener ta vie en paix à ta manière. Va, profite de plus en plus. Non, mais à ce serviteur, que la juste crainte de son maître aura stimulé dans ces petites choses que représentent la gestion des dons présents, et qui y aura mis toute sa créativité, il offre d'entrer dans la familiarité de son Seigneur. Il l'associe à sa vie et à son œuvre. Au terme, la crainte est dépassée. Le maître devient l'hôte. Jean dira : *l'amour bannit la crainte.*

Du côté de la crainte, l'Évangile nous éclaire encore. Car la crainte du Seigneur est toute autre chose que la peur de l'homme qui avait reçu un talent et... l'a enterré. Première remarque : un talent n'est pas une petite pièce : c'est déjà une fortune. On s'égare si l'on pense que cet homme est défavorisé. Seule la jalousie peut faire penser, par comparaison à ce qui a été donné aux autres, que le maître est *un homme dur, qui moissonne là où il n'a pas semé, et ramasse là où il n'a pas répandu le grain.*

D'ailleurs la parabole précise que les talents sont *donnés*, (non pas *confié* – la traduction liturgique est faible). Et il a été donné à chacun selon ses capacités. Chacun a reçu le don qui convient à ce qu'il est. Comparaison n'est pas raison. Il se trompe bien celui qui se laisse abuser par les apparences, la quantité. Ce n'est pas cela qui compte dans le cœur de Dieu. La jalousie sème la guerre dans le cœur des hommes qui précisément n'ont pas la crainte de Dieu. Cette juste crainte qui va de pair avec la reconnaissance pour le don reçu. Ainsi, quand l'homme dit au maître : *voici ton talent...* tu as ce qui t'appartient, il manifeste bien qu'il ne l'a pas reçu comme un don. Il a reçu l'objet du don comme un piège, il n'a pas reçu l'élan du don comme expression de l'amour. Et c'est bien cela qui lui sera retiré. Non pas pour qu'il soit définitivement exclu de toute joie. Car la parabole n'a pas pour but de condamner mais d'avertir. Mais pour que, dans ses larmes, il puisse enfin réaliser ce qu'il refusait... Et, puisque le Seigneur est venu chercher et sauver ce qui était perdu, il pourra s'ouvrir enfin au don et sortir du tombeau où il s'était enterré avec le talent.

Frères et sœurs, nous avons tous reçu des dons. Chacun selon ce qui lui convient. Les plus pauvres d'entre nous savent souvent faire fructifier leurs talents d'une manière admirable. Tout simplement ils font chanter leur petit flutieu de roseau avec une joie simple qui réjouit le cœur plus encore que le grand orchestre qui exécute une œuvre de façon purement technique. J'ai le souvenir d'une petite fille handicapée dont la spontanéité envers son grand père à la veille de sa mort lui a été d'un grand secours. Sans s'en douter, elle lui signifiait l'ouverture du Royaume.

En tout cas, tous autant que nous sommes, animés de la juste crainte que suscite en nous la rencontre de Dieu dans l'eucharistie, nous allons recevoir le même don inestimable de son amour. Qu'il porte en nous et entre nous des fruits abondants.

Heureux celui qui craint le Seigneur. Le Seigneur l'invitera à entrer dans sa joie.